

Madrid le 10 Juin 1896

M. S. Cartaihas

Monsieur et cher collègue
Voilà bien long temps que je suis
revenu à Madrid et je n'ai eu
encore un moment de loisir pour
vous écrire et vous remercier de
l'accueil bienveillant que vous
m'avez accordé lors de mon
passage à Toulouse.
Croyez cher-m. que je serais
bien heureux de vous rendre si
un jour un si grand service

Est que vous n'avez pas le
plaisir de voir recevoir à Madrid?

Je me suis permis de vous adresser
par l'entremise de mon neveu
M. J. Ponsilbae quelques petites
brochures dans l'espoir que vous
voudriez bien les recevoir malgré
son nul valeur comme souvenir
et en preuve de reconnaissance
par vos bontés

Je me suis en effet de faire
connaître par moi mes collègues
et plusieurs gens de lettres de la
Revue des Pyrenées et j'espère
M. que les sympathies dont

elle est l'objet presse contraband
 au même objet que vous vous êtes
 proposé en publiant cette revue.
 Vous soumettez maintenant sous
 l'impression d'un fait que nous crai-
 gnons que presse apporter un grand
 trouble au progrès des sciences natu-
 relles chez nous. Le Gouvernement
 veut d'accorder la translation de
 Musée d'Histoire naturelle dans de
 si mauvaises conditions que nous ris-
 quons de perdre tout de recherches
 accumulées pendant de longues
 années. C'est une difficulté
 de plus à surmonter pour nous
 tous ceux qui visent à l'agrandissement

des sciences naturelles. Nous sommes
 bien malheureux ! La Société espagnole
 de d'Hut Nat e'est la seule corpora-
 tion qui continue p. malgre tout
 sa tâche enorme.

Ouvrez je encore le pleurer de
 vous revoir - Toulouse ?

Croyez cher Monsieur avec
 sentiments les plus devoués

J. P. P. P. P.

N'oubliez pas que vous avez
 desormais a Madrid un ami
 sincere desposé a vous servir
 et être un correspondant actif
 et devoué.